

De l'espace au temps en inuktitut

Ronald Lowe

Numéro 10, 1980

Inuktitut et langues Amérindiennes du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800088ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800088ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0315-4025 (imprimé)

1920-1346 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lowe, R. (1980). De l'espace au temps en inuktitut. *Cahier de linguistique*, (10), 133–157. <https://doi.org/10.7202/800088ar>

DE L'ESPACE AU TEMPS EN INUKTITUT

1. Essayer de parvenir à une description exhaustive des représentations spatiale et temporelle d'une société donnée, c'est en quelque sorte faire la somme d'une multitude d'informations que tentent de recueillir des sciences telles que la psychologie de la perception, l'anthropologie, l'ethnographie, la linguistique, pour ne nommer que celles-là. Et, bien que visant toutes la description d'un même phénomène, ces sciences empruntent des cheminements et des méthodes diversifiés qui répondent à des intérêts différents¹.

L'intérêt que porte la linguistique à la représentation du temps et de l'espace doit sa spécificité à la nature même de son objet d'étude, c'est-à-dire la langue, qui constitue à la fois les fondements et les limites de son entreprise. Il importe donc, au départ, de souligner le caractère nécessairement ambigu de ce genre d'études qui se préoccupe avant tout de l'aspect linguistique d'une question pluri-disciplinaire.

-
1. "Inuktitut" est le nom que les Inuit donnent à leur langue en général. Bien que notre intention ne soit pas ici de caractériser un dialecte en particulier, nous avons cependant retenu avec plus d'attention certaines données relatives à l'expression des catégories spatiales provenant du dialecte de Pond Inlet. Ce dernier comporte un inventaire très riche de localisateurs, recueillis et analysés par R. Gagné (1966), ce qui explique l'importance que nous lui accordons ici. Néanmoins, les dialectes de l'Ungava (décrits par Schneider) et d'Ivuyivik (étudiés par Trinell) ont également servi de source à notre analyse.

Le but de cet article est de présenter un ensemble de données linguistiques susceptibles de nous amener, par voie d'induction, à découvrir dans quels termes peut se poser le problème de l'expression des relations temporelles en inuktitut.

2. Poser le problème de la représentation du temps, c'est ipso facto, poser celui de la représentation de l'espace, comme le démontre Gustave Guillaume dans son étude de la question temporelle à travers diverses langues, étude qui l'a conduit à une conception architectonique du temps².

L'analyse guillaumienne du temps linguistique situe de fait la représentation de ce dernier dans la construction d'un mécanisme beaucoup plus vaste, à savoir celui sur lequel repose la langue, définie comme le lieu de représentation du pensable. La langue, en d'autres termes, serait le résultat d'un processus qui extrait à partir des expériences de communication particulières (unités d'effet) les unités sous-jacentes constituant ce que les saussuriens appellent "la langue" (unités de puissance).

À partir donc de cette propriété naturelle de la pensée humaine par laquelle l'individu se donne une représentation de ce dont il fait l'expérience, nous pourrions poser la problématique de la représentation du temps. Cependant, les termes d'une telle analyse ne peuvent apparaître d'emblée, le temps n'étant expérimentable - et non représentable - qu'à partir de lui-même.

C'est plutôt par l'utilisation de la représentation de l'espace comme donné heuristique que pourra être aperçue la diversité des oppositions servant de supports à ce que Guillaume a appelé la chronogénèse. C'est donc au système de la représentation de l'espace que nous nous intéresserons ici, en cherchant à y trouver les rapports

2. Voir en particulier G. Guillaume (1965).

qu'elle permet d'établir avec la représentation du temps. Nous examinerons successivement divers sous-systèmes de l'inuktitut dévolus à l'expression des relations spatiales en essayant de voir comment ils peuvent être mis en rapport avec ceux dévolus à l'expression des relations temporelles.

3. Les relations spatiales

Si nous entreprenons dans cette section d'étudier séparément la coordonnée spatiale de la situation d'énoncé, c'est, il va sans dire, pour des raisons purement méthodologiques, car rien, a priori, ne nous incite à croire que la distinction temps/espace, telle que nous la connaissons en français par exemple, se retrouve en inuktitut. Les données elles-mêmes, d'ailleurs, nous indiquent qu'il est difficile de traiter séparément les dimensions temporelles et spatiales en inuktitut, celles-ci paraissant être imbriquées dans un système plus vaste, à savoir l'opposition entre statique et dynamique.

3.1 La flexion nominale

Une première approche de la problématique que soulève la question de l'expression des relations spatiales pourrait être effectuée par l'examen de ce qui est traditionnellement convenu d'appeler les "flexions casuelles"³.

-
3. Certaines précautions s'imposent, dans la description d'une langue comme l'inuktitut, vis-à-vis de l'utilisation d'une terminologie traditionnelle empruntée principalement à l'étude des langues indo-européennes, dont elle reflète les catégories. En inuktitut, la distinction de catégories du type : nom, verbe, adjectif, est plus difficilement déterminable. C'est pourquoi user de termes tels que "flexions", "cas", "désinences" est ambigu ici. La notion de cas, notamment, implique des considérations d'ordre sémantique, syntaxique et morphologique. Parler de "cas" peut ainsi référer à l'identification de formes, à certaines valeurs sémantiques ou à un rôle syntaxique de dépendance.

La terminologie des cas, empruntée à Schneider, servira ici à l'identification de formes et ne retiendra les valeurs sémantiques que des quatre cas locaux, n'impliquant aucune référence à une hiérarchie syntaxique comme c'est le cas en latin ou en grec.

L'inuktitut compte huit cas de déclinaison répartis sur trois nombres, à savoir le singulier, le duel et le pluriel. La distinction de genre n'est pas marquée. Voici l'ensemble des désinences nominales utilisées pour le singulier, telles qu'on les retrouve dans la grammaire de L. Schneider avec la terminologie casuelle utilisée par ce dernier. Nous prenons le mot *iglu* (maison) comme modèle :

absolu	:	<i>iglu</i>
génitif	:	<i>igluup</i>
modalis	:	<i>iglumik</i>
localis	:	<i>iglumi</i>
ablatif	:	<i>iglumit</i>
terminalis	:	<i>iglumut</i>
vialis	:	<i>iglukut</i>
aequalis	:	<i>iglutut</i>

De l'ensemble de ce paradigme, nous retiendrons les quatre cas dits "locaux", soit le localis, indiquant la position, l'ablatif, indiquant la provenance, le terminalis, indiquant le but, et le vialis, exprimant l'idée d'intermédiaire, de ce à travers quoi on parvient à quelque chose. Une première série d'exemples utilisant la morphophonologie de l'Ungava servira à illustrer comment ces cas peuvent établir une référence à l'espace :

<i>iglumi sinikpuq</i>	'il dort dans la maison'
<i>iglumit anivuq</i>	'il sort de la maison'
<i>iglumut itiquq</i>	'il entre dans la maison'
<i>igalaakkut itiququt</i>	'ils entrent par la fenêtre'

L'utilisation de ces désinences ne se limite pas cependant à la référence spatiale. On les retrouve également assignées à la référence temporelle :

<i>ullumi</i>	'dans la journée, aujourd'hui'
<i>ikpasamit</i>	'depuis hier'
<i>marrungumit sitamngumut</i>	'de deux heures à quatre heures'
<i>ullukut</i>	'de jour'

Il ressort, de par la juxtaposition de ces deux séries d'exemples, que le cas localis renferme l'idée de statique, qu'il est par nature positionnel, aussi bien par rapport au temps que par rapport à l'espace, et qu'il s'oppose en ceci aux trois autres cas qui expriment certaines dynamiques (provenance, but et transition) applicables également tant à l'espace qu'au temps. Autrement dit, l'opposition temps/espace est non-marquée au niveau de la flexion casuelle. Ce qui est marqué c'est l'opposition entre statique et dynamique, interprétée indifféremment en fonction du temps ou de l'espace⁴.

3.2 Les localisateurs

Les localisateurs constituent une catégorie de déictiques à laquelle Raymond Gagné⁵ s'est particulièrement intéressé. Ils ont

-
4. On pourrait ici faire la comparaison avec le cas de certaines prépositions du français qui s'appliquent à la fois au temps et à l'espace telles que "en", "à", "pour" ..., dans des exemples comme :

- (1) Il était en Colombie en avril dernier.
- (2) Il part pour Québec.
- (3) Il part pour cinq mois.
- (4) À ce moment-là, il vivait à Oka.

Cependant, il faut noter la confusion, en français, quant à la distinction statique/dynamique créée par ces mêmes prépositions.
Exemples :

- (5) Il est/va en Colombie.
- (6) Il est/se rend à Québec.
- (7) Il dort/court sur la plage.

Le fait qu'en inuktitut les mêmes désinences soient assignées au temps et à l'espace n'est pas nouveau en soi. L'opposition statique/dynamique non plus. Leur *corrélation* avec la même idée dans d'autres parties du discours est ce qui compte ici.

5. R. Gagné (1976).

pour fonction d'indiquer la position relative d'objets, de lieux, de personnes. Ce qui frappe de prime abord, c'est l'abondance des termes assignés à cette fonction comparativement à ceux dont dispose à cet effet la majorité des langues indo-européennes.

La distinctivité des localisateurs s'établit dans un premier temps sur quatre types d'oppositions, nommément ceux de :

1. visible/invisible
2. proche/éloigné
3. haut/bas
4. intérieur/extérieur

En prenant comme point de référence le locuteur, pour des raisons qui relèvent ici du strict point de vue de la méthodologie de démonstration et compte tenu que la référence peut s'établir par rapport à d'autres paramètres ou éléments constitutifs de la situation d'énoncé, comme il sera démontré ultérieurement, il y a lieu de distinguer d'abord ce qui fait partie de l'entourage immédiat du locuteur de ce qui n'en fait pas immédiatement partie, c'est-à-dire l'opposition proche/éloigné, un même niveau de situation devant alors être maintenu par rapport au locuteur ; vient ensuite l'opposition de ce qui se trouve plus haut ou plus bas que le niveau d'observation du locuteur, puis l'opposition entre ce qui est visible et ce qui ne l'est pas. Enfin, on distingue ce qui se trouve immédiatement à l'extérieur du lieu d'un locuteur, quand celui-ci est à l'intérieur, de ce qui se trouve à l'intérieur d'un endroit quand il s'en trouve à l'extérieur.

Il faut mentionner que toute localisation est entièrement subjective et peut varier selon la situation concrète ou l'environnement spatial du locuteur.

"Within the context of a small habitation, the physical range of speaker's hereness in relation to his thereness will be proportionately much smaller than if he is on the tundra or on a large body of water. By the same token the presence and distance from the speaker of mountains or icebergs will significantly alter the physical proportions of his spatial relations."⁶

Avant de présenter le tableau des localisateurs avec leurs traits caractéristiques, il convient d'introduire un cinquième trait, particulièrement pertinent pour notre étude.

Il semble que tout phénomène localisable soit perçu bi-dimensionnellement, c'est-à-dire qu'il est tenu compte de l'effet visuel produit par rapport des dimensions de longueur et de largeur de l'objet localisé. Cette bi-dimensionnalité de la perception de l'objet rend compte de l'existence de deux catégories distinctes à la base des localisateurs, à savoir celle qui regroupe ce que pour le moment nous allons appeler les objets dont les dimensions sont ou paraissent relativement égales, tels une balle, un iglu, une boîte ronde ou carrée ... etc., et celle qui regroupe les objets qui ont des dimensions inégales (ou sont perçus comme tels), c'est-à-dire plus longs que larges, tels un harpon, une rivière, un chemin, une corde ... etc. Nous pourrions symboliser la première catégorie par le signe "=" et la seconde par le signe "+"⁷.

6. Ibid., Unit five.

7. Benjamin Lee Whorf, dans ses recherches sur le navajo, décrit une opposition semblable entre objets "ronds" et objets "longs", Voir B.L. Whorf (1956 : 69-70). Cette distinction est également très répandue dans les langues algonquines et africaines. Le fait qu'elle soit très répandue ne la rend pas moins importante pour l'inuktitut, surtout à cause de ses corrélations avec le reste du système en inuktitut.

La répartition des objets selon le rapport de leurs dimensions comporte certaines particularités. En effet, les êtres vivants sont classés dans la catégorie "=" et les objets dont les limites sont difficilement déterminables comme la mer, une vaste étendue de terrain ... sont classés dans la catégorie "+".

De plus, et c'est ce qui suscite l'intérêt ici, les objets de la catégorie "=" sont susceptibles de passer à la catégorie "+" quand ils sont perçus en *mouvement*. Autrement dit, on ne se servira pas du même localisateur pour désigner une balle immobile et une balle qui roule. Il en va de même pour les êtres vivants, selon qu'ils sont perçus immobilisés ou en mouvement. Ceci tient au fait qu'un objet en mouvement sur une distance raisonnable donne l'illusion d'un allongement de sa forme, même s'il est équi-dimensionnel au départ.

Cela nous porte à croire que ce qui oppose ces deux dernières catégories n'est pas tant un trait concernant l'aspect dimensionnel des objets mais bien plutôt un trait en rapport avec la notion d'orientation. En résumant cette dernière opposition, nous voyons que chacune des deux catégories renferme deux types d'objets. La catégorie "=" contient des objets définis intrinsèquement équi-dimensionnels (la balle) et des objets sans mouvement, comme les êtres vivants, qui n'ont rien à voir avec l'équi-dimensionnalité. La catégorie "+", à son tour, englobe les objets définis intrinsèquement non équi-dimensionnels (le harpon) et des objets en mouvement. Par surcroît, la balle peut passer dans la catégorie du harpon quand elle est en mouvement, alors que le harpon ne passe jamais dans la catégorie de la balle, même à l'état statique.

3.2.1 Le trait dynamique

Il nous semble à ce point de l'analyse que les deux séries d'objets inclus dans chaque catégorie ne sont pas sans rapport et

que nous pourrions les regrouper sous un seul trait, considérant que ceux de la catégorie "‡" ont toujours la possibilité d'être *orientés*, de par leur forme même, ce qui n'est le cas de ceux de la catégorie "=" que s'ils sont en mouvement, alors que ceux de la catégorie "=" n'ont pas de dynamique, ni interne, à cause de leur forme, ni externe, par l'absence de mouvement⁸.

Le trait "dynamique" servira donc comme cinquième trait à la classification des localisateurs dont voici le tableau⁹.

	visible	proche	haut	intérieur	dynamique	
manna	+	+			+	majja
una	+	+			-	uvva
anna	+	-			+	abba
ingna	+	-			-	ikka
panna	+		+		+	pagga
pinna	+		+		-	pikka
unna	+		-		+	ugga
kanna	+		-		-	kanna
qangna	+	+		-	+	qagga
kinna	+	+		-	-	kigga
qamna	+	+		+		qamna
imna	-					—

-
8. Il s'agit ici évidemment d'une hypothèse empirique que l'on pourrait vérifier en cherchant à savoir, notamment, quel est l'effet sémantique créé si un objet ‡ est utilisé avec une modalité =. Inversement, si un objet = est désigné par un déictique ‡ cela fait-il présupposer qu'il est en mouvement ?
9. La liste des localisateurs, de même que les exemples illustrant leurs valeurs d'emploi, est tirée de R. Gagné (1966).

Les termes en partie gauche du tableau représentent la forme "déclinable" des localisateurs, ceux en partie droite leur variante exclamative. Les deux séries marquent les mêmes oppositions et c'est simplement leur valeur d'emploi qui les distingue. Notons que tous ces localisateurs, à l'exception de *imna* réfèrent à des objets visibles, ce qui explique l'absence de forme exclamative pour *imna*. Le trait dynamique n'est pertinent ni pour *gamna* ni pour *imna*.

Voici quelques exemples illustrant l'emploi de ces différents localisateurs.

- a) takkuuk kannu tuktu
- b) takkuuk unna tuktu

Les deux énoncés ci-dessus donnent l'ordre de regarder (*takkuuk*) un caribou (*tuktu*). Dans les deux cas, le caribou est situé plus bas que le niveau d'observation du locuteur. Ce qui les distingue, c'est que dans le premier énoncé, le caribou est immobile, d'où le choix de *kanna*, alors que dans le second énoncé, le caribou est en mouvement, d'où l'utilisation de *unna*.

- c) unaaq nauk ? majja ! 'où est le harpon ? ici !'
- d) aqsaq nauk ? uvva ! 'où est la balle ? ici !'
- e) unaaq nauk ? pagga ! 'où est le harpon ? là-haut !'
- f) aqsaq nauk ? pikka ! 'où est la balle ? là-haut !'
- g) unaaq nauk ? qamna ! 'où est le harpon ? à l'intérieur !'
- h) aqsaq nauk ? qamna ! 'où est la balle ? à l'intérieur !'
- i) unaaq anna aiguk ! 'va chercher ce harpon-là !'
- j) aqsaq ingna aiguk ! 'va chercher cette balle-là !'

Le choix du localisateur dans les exemples de (c) à (j) est déterminé par la présence ou l'absence du trait dynamique dans la définition intrinsèque de l'objet (sauf pour (g) et (h)), alors qu'en (a) et (b), c'est le mouvement qui était déterminant.

Ajoutons enfin que les verbes qui indiquent la position gouverneront le cas localis de ces localisateurs, tandis que ceux qui impliquent l'idée de mouvement, les cas vialis, terminalis et ablatif, comme en témoignent les exemples suivants :

- | | | |
|----|------------------------------|--------------------------------|
| a) | uvaniittuq | 'il est ici' |
| b) | ingilaurit uvunga | 'assieds-toi ici' |
| c) | naukkuuqqauvit ? avuuna ! | 'par où es-tu allé ? par là !' |
| d) | nakit una pijat ? ikanngat ! | 'd'où tiens-tu ça ? de là !' |

3.2.2 Localisateurs et référence

Au cours de l'exposition des différentes valeurs situationnelles manifestées par les localisateurs, nous avons choisi le locuteur comme point de référence, en mentionnant que la référence pouvait toutefois s'établir par rapport à d'autres éléments de la situation d'énoncé. C'est ce point que nous voudrions maintenant élucider.

Si, durant un énoncé, l'élément localisé par un locuteur est en relation directe avec lui, le localisateur est utilisé dans sa forme de base. Exemple :

uvunga ililauruk 'mets-le ici'

Dans cet exemple, *uvunga* indique un mouvement (terminalis) puisqu'il est question de poser (*ililauruk*) un objet à un endroit déterminé. De plus *uvunga* spécifie l'idée de proximité, laquelle proximité est déterminée ici en fonction du locuteur, c'est-à-dire de celui qui a donné l'ordre.

Selon l'analyse de Gagné¹⁰, il est possible toutefois de déterminer un rapport de situation en fonction d'un autre élément de la situation d'énoncé. Dans ce cas, le localisateur est précédé

10. Ibid., Unit five.

du seul préfixe de l'inuktitut : "ta-". Ce préfixe, notons-le, modifie parfois la forme du localisateur ¹¹. Exemple :

tavvunga ililauruk !

Cet exemple ne peut être rendu en français que par une périphrase, puisqu'on peut difficilement dire 'mets-le ici où tu es'. C'est pourtant bien ce que veut dire tavvunga (pour ta-uvanga). Il ne s'agit plus dans ce cas de poser l'objet dans la proximité de celui qui en a donné l'ordre, mais plutôt dans la proximité de celui auquel l'ordre a été donné. Le sens est donc manifestement 'mets-le dans ton ici' ou en français plus courant : 'près de toi'. D'autres exemples illustrent ce changement de référence au moyen du préfixe ta-.

- a) manna qaijjuk 'donne-moi celui-ci'
 b) tamanna tigumiaqtat qaijjuk 'donne-moi celui que tu tiens'

En (a), 'celui-ci' (manna) est déterminé en référence au locuteur ; en (b), 'celui-ci' (tamanna) est déterminé en fonction de l'auditeur et de plus est spécifié par tigumiaqtat (que tu tiens).

A une question comme unaaq nauk ? (où est le harpon) on pourrait proposer comme réponses :

-
11. Précédés du préfixe ta-, les localisateurs de la série majja prennent les formes suivantes :

majja : tamajja	manna : tamanna
uvva : tavva	una : taanna
abba : tauva	anna : taavanna
ikka : taika	ingna : tainna
pagga : tappaka	panna : tappana
pikka : tappika	pinna : tappina
ugga : tauka	unna : taunna
kanna : takanna	kanna : takanna
qagga : taqqaka	qangna : taqqana
kigga : takkika	kinna : takkina
qamna : taqqama	qamna : taqqana

- a) pagga !
- b) tappaka inuup sanittiangani !
- c) taqqama inuup tigumiaqpaas !

Dans la première réponse (a), le harpon est situé par rapport au locuteur : 'là-haut', dans la deuxième (b), il est situé par rapport à inuk et l'on pourrait traduire l'énoncé par : 'il est là-haut' (tappaka) dans le côté (sanittiangani) de l'homme (inuup). La troisième réponse (c) indique que l'homme qui est à l'intérieur (taqqama) le tient (tigumiaqpaas).

L'emploi du préfixe "ta-" ne se limite d'ailleurs pas aux localisateurs. Il précise très souvent une référence à ce qui a déjà été mentionné et il est incompatible avec une première référence à quelque chose ou quelqu'un. L'illustration de ceci peut être faite par l'opposition imak et taimak, qui se traduisent tous deux par 'c'est ainsi' mais qui s'utilisent l'un (imak) au début du récit, référant à ce qui va suivre, l'autre (taimak) à la fin du récit, reportant à ce qui a été dit.

Le rôle du préfixe "ta-", dont la présence autant que l'absence sont significatives, est pertinent en ce qui concerne la référence, spatiale ou temporelle, de même que dans l'indication des rapports entre énoncés aussi bien qu'entre l'énonciation et l'énoncé.

L'absence de "ta-" indique une première intention de visée, ce qui va être choisi comme argument de la prédication, ce qui explique qu'un localisateur dans sa forme de base doit être interprété en fonction du locuteur, car c'est lui finalement qui se trouve détenteur de l'information relative à l'élément localisé.

La présence de "ta-", au contraire, présuppose quelque chose de connu, et c'est autour de cet élément connu que s'organise la référence ¹².

3.2.3 Localisateurs et temporalité

Parmi les localisateurs, il y en a qui s'appliquent tant à l'espace qu'au temps. Des cinq traits distinctifs qui ont servi à les répartir dans le tableau de classification dans la section 3.2.1, les traits "proche" et "visible" seront pertinents pour l'établissement d'une référence temporelle. Au niveau du temps, proximité et visibilité ont tendance à ne faire qu'un, comme il va être démontré :

a)	manna	- 'ici, proche'
	"	- 'maintenant'
	matumani	- 'en cet endroit-ci (localis de manna)'
	"	- 'cette fois'
	taimna	- 'cela, loin, invisible, connu (ta-)'
	taitsumani	'jadis, autrefois (localis de taimna)'
	tavva	- 'voici, proche, visible (de uvva)'
	"	- 'alors, donc, ensuite'
	tavvainaq	'de suite, sur-le-champ'
	tavvatavva	'maintenant, tout de suite'

Nous nous contenterons de souligner seulement l'ambivalence de certains localisateurs vis-à-vis l'expression du temps et de l'espace.

12. On pourrait, en termes guillaumiens, conférer une valeur ω au préfixe "ta-", puisqu'il se rapporte à ce qui est déjà connu dans la situation présente d'énoncé, tout comme on pourrait assigner une valeur α au localisateur dans sa forme de base, puisqu'il indique une première occurrence de l'élément topique, ou un changement de topique, ce qui au fond, revient au même. L'emploi d'un localisateur comme "manna", signifie : d'une part, l'attention n'a pas encore été dirigée dans une direction déterminée, d'autre part, l'intention du locuteur de la diriger. "Manna" est donc "tensif" dans un certain sens, et appartient à α .

3.3 Les locatifs

Nous allons maintenant examiner un autre ensemble de termes assigné à la désignation des rapports spatiaux. Bien que l'étiquette "locatif" utilisée par les grammairiens pour désigner cet ensemble de termes puisse porter à confusion à cause de sa proximité avec celles de "localisateur" et de "localis" (surtout cette dernière qui est souvent remplacée par des "cas locatifs") nous la conservons tout de même, vu les liens effectifs qui relient cet ensemble de termes à la catégorie des localisateurs et vu le fait qu'on retrouve les locatifs le plus souvent reliés aux cas locaux. La conservation du terme "locatif" permet en outre de repérer plus aisément la catégorie en question dans les ouvrages sur l'inuktitut.

La catégorie des locatifs s'apparente beaucoup, avons-nous dit à celle des localisateurs. Sa fonction consiste à situer une chose, une personne, par rapport à une autre chose, une autre personne. C'est la raison pour laquelle on retrouve les locatifs le plus souvent suivis du possessif. Ainsi, en parlant d'un objet que l'on veut situer par rapport à un autre, on est amené à dire qu'il se trouve dans :

saangani	'son en face'
sivuanî	'son avant'
tunuani	'son arrière'
miksaani	'son en deçà'
ungataani	'son au-delà'
qaangani	'son dessus'
ataani	'son en dessous'
tukiani	'son axe'

C'est dire que l'espace au "voisinage" d'un objet est considéré comme faisant partie de l'objet même, ce qui nous conduit à parler de localisation relative, c'est-à-dire, impliquant deux types

d'objets par lesquels s'effectue l'acte de localisation, à savoir l'objet situé, d'une part, et celui par rapport auquel il est situé, d'autre part, l'objet situant.

Ce qui distingue notamment les locatifs des localisateurs, c'est qu'ils désignent généralement des parties d'objets, tels le fond, le bord, le côté, l'extrémité, (voir la liste en note 13), compte tenu de la remarque faite plus haut à propos de l'espace avoisinant des objets. Les locatifs, qui comportent l'ensemble

13. Liste des principaux locatifs :

agguani	'sur le côté exposé au vent'
akiani	'sur le côté opposé'
akunningani	'dans l'espace entre'
ataani	'dans son dessous'
avataani	'dans son alentour'
ikiangani	'dans son dedans'
ilangani	'dans sa partie'
iluani	'dans son intérieur'
iqqaani	'dans son fond'
isuani	'dans son extrémité'
itiviani	'de l'autre côté de'
kangani	'vers la terre, la partie ferme'
killingani	'sur le bord extérieur de'
kinguani	'dans son arrière'
kitaani	'vers le large'
miksaani	'dans son en-deçà'
nalaani	'dans son alignement'
qaangani	'dans son dessus'
qinguani	'dans son fond'
qitingani	'dans son milieu'
qulaani	'dans son au-dessus'
saangani	'dans son en face'
saniani	'à côté de'
silataani	'dans son intérieur'
sinaangani	'sur le bord intérieur de'
siqiningani	'dans son côté exposé au soleil'
sivuan	'dans son avant'
tarraliningani	'dans son côté ombragé, au nord'
tikiani	'dans son axe, sa direction'
tungaani	'au pied de'
tunuani	'derrière, dans son dos'
ungataani	'dans son au-delà'
uquani	'dans son côté abrité du vent'

complet des désinences casuelles à la forme possessive, marquent donc une référence soit au locuteur, soit à l'allocutaire, soit à autre chose. Ils correspondent de ce fait aux trois personnes, avec, en surcroît, une forme réfléchie pour la troisième. Nous avons, par exemple, pour le radical "san-" : "en face", au cas localis, les formes suivantes :

saamni 'dans mon en face'
saangni 'dans ton en face'
saangani 'dans son en face (ejus)'
saamini 'dans son propre en face (sui)'

Si nous adoptons comme schéma représentatif de l'acte de localisation impliquant les locatifs, la structure générale suivante :

"x est dans le A de y"

où : x est un objet à situer ; A est un locatif ; y est l'objet situant, nous obtenons en inuktitut une structure linguistique de la forme :

x- + y-génitif + A + possessif + cas localis

ou

x- + y-up + A + nga + ni

Le génitif est marqué, au singulier, par -up ou -p selon les radicaux ; x peut recevoir des affixes selon sa fonction. Exemple :

qimmi-mik Quma-up saa-nga-ni-ittumik takavuq

Littéralement, cet exemple revient à : 'un chien, de Qumaq dans son en face il est, il (un autre) voit', c'est-à-dire, 'il voit un chien en face de Qumaq'. Le chien (qimmiq) est ici situé par rapport à Qumaq, non par rapport au locuteur.

Nous ne nous attarderons pas à chacun des locatifs, dont les distinctions concernent principalement le rapport de situation qu'entretient l'objet situé avec l'objet situant. Nous concentrerons notre attention cependant sur certains locatifs qui présentent quelques particularités.

3.3.1 Locatifs et localisateurs

Le rapprochement des locatifs avec la catégorie des localisateurs ne tient pas uniquement à leur fonction situative commune. La présence d'un trait dynamique, signalée antérieurement au sein du système des localisateurs, se retrouve également dans le système des locatifs.

Les locatifs *sivu-* et *kingu-* signifiant respectivement "l'avant" et "l'arrière" de quelque chose qui est en mouvement ou qui est orienté, font intervenir le trait dynamique. Pris comme substantifs, deux locatifs deviennent respectivement *sivuniq* et *kinguniq*, soit "la partie avant", "la partie arrière" de quelque chose en mouvement ou orienté, et ils s'adjoignent les mêmes suffixes que les locatifs. Exemples :

- a) *nanurmik umiarjuap sivuningani takuvunga*
- b) *nanurmik umiarjuap kinguningani takuvunga*

L'exemple (a) se traduit par : "Je vois un ours à l'avant du bateau" ; l'exemple (b) dit : "Je vois un ours à l'arrière du bateau". Dans les deux cas, l'ours est situé par rapport au bateau, Le bateau, par ailleurs, n'a pas besoin d'être en mouvement pour déterminer le choix de *sivu* et *kingu*. Comme tout véhicule, il comporte de soi un sens directionnel déterminé ou encore, sa propre orientation.

Si l'on fait la combinaison, dans un même énoncé, de *sivu* et *kingu* avec un localisateur, il s'ensuit certaines restrictions

sélectionnelles quant au choix du localisateur, qui doit, dans ce cas, être marqué positivement du trait dynamique, comme le démontrent les exemples suivants :

- a) qukilauruk panna sivulliq 'tire le plus en avant là-haut'
- b) qukilauruk unna kingulliq 'tire le dernier en bas'
- c) qukilauruk saumilliq pinna 'tire celui qui est à gauche là-haut'
- d) qukilauruk taliqpillik kanna 'tire celui qui est à droite en bas'
- e) *qukilauruk pinna sivulliq
- f) *qukilauruk kanna kingulliq

Les énoncés (a) et (b) impliquent un mouvement ; les énoncés (c) et (d) impliquent qu'il n'y a pas mouvement ; enfin, les énoncés (e) et (f) sont inacceptables parce que contradictoires. En effet, pinna et kanna sont marqués négativement du trait dynamique, alors que sivulliq et kingulliq le sont positivement, ce qui aboutit à une contradiction puisque dans ces énoncés, le localiseur et le locatif sont coréférentiels.

3.3.2 Locatifs et temporalité

Comme on l'a vu pour quelques localisateurs, certains locatifs peuvent situer aussi bien un objet dans l'espace qu'un événement dans le temps. L'idée d'antériorité et de postériorité trouve en sivu et kingu les termes appropriés pour son expression.

- quviasuvvip kinguningani 'du temps de réjouissance, dans son arrière, c'est-à-dire après Noël'
- quviasuvviup sivuningani 'du temps de réjouissance, dans son avant, c'est-à-dire avant Noël'

Les formes dérivées de ces deux locatifs montrent bien leur applicabilité spatiale et temporelle. De kingu sont issues les dérivations suivantes :

kinguniq	'partie d'espace ou de temps derrière'
kinguvaqpuq	'il va à l'arrière, agit en retard'
kinguraijuq	'il arrive en retard'
kingullimi	'ensuite, après'
kinguuaq	'descendant, qui vient après'

De suvi, sont formés les termes suivants :

sivuniq	'espace, temps avant'
sivuvaqpuq	'il va à l'avant'
sivuliuqpa	'il le fait avant lui'
sivullimi	'd'abord, premièrement'
sivulliq	'ancêtre'
sivuuraajuq	'il craint par avance, appréhende'

D'autres locatifs s'utilisent invariablement quant au temps et à l'espace, tels miksaani 'son en deçà', et ungataani 'son du-delà'.

Employé pour la référence spatiale, miksaani prend comme point d'ancrage un élément de la composante situationnelle et place un objet dans l'espace "en deçà" de l'élément en question et de la personne énoncée. Dans l'expression qaqaup miksaani, l'espace décrit est déterminé à partir de la montagne, c'est-à-dire "dans son en deçà", en direction de la personne énoncée.

Au niveau temporel, le même processus se reproduit, cette fois par rapport à un point d'ancrage temporel. Ainsi, l'expression quviasuvviup miksaani, littéralement "de Noël, dans son en deçà", sert à traduire notre expression "avant Noël".

L'opposé de miksaani, ungataani, signifie "dans son au-delà", spatialement et temporellement.

qaqqaup ungataani 'au-delà de la montagne'
quviasuvvuip ungataani 'après Noël'

De ces deux locatifs, sont dérivées les formes suivantes :

de miksi : miksimuaqtuq 'il approche'
 miksaasijuq 'il est près de, parent avec'
de ungat : ungasilivuq 'il s'éloigne de'
 ungataaqtuq 'il fait durer quelque chose'
 ungalliani 'avant hier, avant veille (avec
 ikpasaani) après demain, le
 surlendemain (avec qaukpasaani)

Parmi les autres locatifs comportant une référence au temps, notons principalement :

- a) akuniq 'espace entre deux'
akunnitujuq 'qui sont espacés (dans l'espace ou le temps)'
akuttujumik 'à longs intervalles, peu fréquemment'
- b) ilangani -'dans une partie de quelque chose'
 -'parfois, quelquefois'
- c) isuani 'dans son bout'
isuqanngittuq 'sans bout, éternel, infini'
- d) nalaani 'dans son en face (forward)'
nalauppaa 'prédire, deviner'
- e) qiti 'milieu de'
qitinnuq 'les Fêtes (milieu de l'hiver, Noël)'
qitiraliq 'midi, minuit'

4. Conclusion

Suite à l'examen des désinences des cas locaux, de la catégorie des localisateurs et de celle des locatifs, censées avoir habituellement la charge d'exprimer les relations spatiales et, partant, de servir de

frontière délimitant ce qui ressort au procès de l'énonciation de ce qui ressort au procès de l'énoncé, il paraît résulter, pour l'inuktitut, une double indétermination, la première ayant trait au temps et à l'espace, la seconde à l'énonciation et à l'énoncé. L'inuktitut semble traiter de la même manière les procès de l'énoncé et de l'énonciation, ne disposant pas par ailleurs de catégorie spécifique d'embrayeurs ("shifters"), et le rôle du préfixe "ta-" corrobore cette indétermination entre énoncé et énonciation. Le message en inuktitut est plutôt prioritairement organisé en fonction de l'opposition connu/non connu, ce qui expliquerait peut-être la prédominance de la structure équationnelle sur le plan syntaxique¹⁴.

La distinction du temps et de l'espace, telle que nous l'établissons en français, n'apparaît pas comme une priorité en inuktitut, ou du moins, s'avère secondaire par rapport à une autre opposition, à savoir celle qu'on note entre statique et dynamique qui s'applique indifféremment à l'espace ou au temps.

L'expression de cette indétermination du temps et de l'espace trouve sa plus haute révélation dans l'unité -vik, apte à signifier aussi bien "le temps de" que "le lieu de", comme le montrent ces exemples :

katimavik	'lieu, temps de réunion'
tuquvvik	'moment de la mort'
imiqtaavik	'lieu pour prendre de l'eau, puits'
quviasuvvik	'temps de réjouissance'

Cette indétermination est également marquée par manna qui se situe dans l'espace (celui-ci, proche) et dans le temps (maintenant) ; ce manna peut en outre caractériser l'énoncé à l'aide du préfixe

14. Voir T.R. Hofmann (1977).

ta- (tamanna), ajoutant ainsi à l'indétermination du temps et de l'espace l'indétermination entre l'énoncé et l'énonciation.

L'analyse guillaumienne du temps suppose, de même que les langues auxquelles l'auteur l'a appliquée, que la distinction temps/espace soit marquée, tout comme celle entre énoncé et énonciation, ce qui ne semble pas être le cas en inuktitut. Nous pouvons donc croire, suite à cette première approche de la question des rapports temps/espace en inuktitut qu'il sera pour le moins difficile de parler d'une spatialisation du temps pour cette langue. De plus, vu l'importance accordée à l'opposition statique/dynamique, la statique étant une propriété de l'espace et la dynamique une propriété du temps et de l'espace, la recherche ultérieure devra être orientée de manière à définir les modalités d'implication du temps à travers l'expression de diverses dynamiques que traduit un nombre important de suffixes.

Ronald Lowe

Université du Québec à Montréal

BIBLIOGRAPHIE

- BALIKCI, Asen (1970), *The Netsilik Eskimo*, The Natural History Press, New York.
- COLLIS, D.R.F. (1971), *Pour une sémiologie de l'esquimau*, Documents de Linguistique Quantitative, (14), Paris.
- GAGNE, R. (1966), *Eskimo Language Course*, Department of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa.
- GUILLAUME, G. (1945), *Architectonique du temps dans les langues classiques*, Munksgaard, Copenhagen, (réédité chez Champion avec le suivant, en un seul volume).
- GUILLAUME, G. (1965), *Temps et verbe, Théorie des aspects, des modes et des temps*, Librairie Honoré Champion, Paris.
- GUILLAUME, G. (1973), *Principes de linguistique théorique*, Recueil de textes inédits, Presses de l'Université Laval et Klincksieck.
- HARPER, K. (1974), *Some Aspects of the Grammar of the Eskimo Dialects of Cumberland Peninsula and North Baffin Island*, Musées nationaux du Canada, Division d'ethnologie, dossier n° 15, Ottawa.
- HOFMAN, T.R. (1977), (inédit), *Equational Sentence Structure*.
- JAKOBSON, R. (1963), *Essais de linguistique générale*, Editions de Minuit, Paris.
- MASSENET, J.-M. (1972), *Morphologie absolue et sémantique transitive*, Mémoire de maîtrise inédit, Université d'Ottawa.

- METAYER, M. (1973), *Unipkat* (Tradition esquimaude de Coppermine, Territoires du Nord-Ouest), Collection Nordicana (n^{os} 40-41-42), Centre d'études nordiques, Université Laval, Québec.
- NUNGAK, Z. et E. Arima (1969), *Unikkaatuat, Eskimo Stories*, The National Museums of Canada, Bulletin n^o 235, Ottawa.
- PAILLET, J.-P. (1971), *Basic Sentence Structure in Eskimo*, Communication à l'A.C.L., Saint-Jean, Terre-Neuve.
- PAILLET, J.-P. (à paraître), *Elementary Eskimo from a Transformational Standpoint*.
- SALADIN D'ANGLURE, B. (1969), *Sanaaq*, Récit esquimau composé par Mitiarjuk, translittéré et traduit par B. Saladin d'Anglure, Paris.
- SCHNEIDER, L. (1972), *Inuktituorutit, grammaire purement esquimaude*, Ministère des richesses naturelles, Direction générale du Nouveau-Québec.
- Schneider, L. (1972), *Dictionnaire des infixes de l'esquimau de l'Ungava*, Presses de l'Université Laval, Québec.
- SCHNEIDER, L. (1970), *Dictionnaire esquimau-français du parler de l'Ungava*, Presses de l'Université Laval, Québec.
- SCHNEIDER, L. (1970), *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava*, Presses de l'Université Laval, Québec.
- TRINEL, E. (1970), *Atii, parlez eskimo*, Presses de l'Université Saint-Paul, Ottawa.
- WHORF, B.L. (1956), *Language, Thought and Reality*, The M.I.T. Press, Cambridge.